

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 2 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Centigrade). Values range from 80 to 86.

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 19 juin.—Indications pour la Louisiane: Temps — beau sur la côte, averses et plus frais dans l'intérieur samedi; beau temps dimanche; vents légers du sud.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

L'Opérette chez les Fous. Journal d'un Vaudeville. Une Étrange Histoire. La Dette. Quatorzième. Le Piège. Feuilleton du Dimanche. (suite et fin). Mondanités, shifon. L'Actualité, etc., etc.

Transfiguration de la Louisiane.

Il y a dix ou douze ans à peine, après bientôt un siècle d'indépendance et de progrès inouïs accomplis à l'ombre du drapeau américain, la Louisiane semblait encore condamnée à rester un État agricole. Il lui était interdit, pensait-on, d'aller plus loin, de passer au rang des États qu'avait si rapidement enrichis l'industrie et le commerce.

Il est évident que ces États subissent l'influence de puissances extérieures, telles que les gouvernements européens ou les grandes lignes ferrées des États-Unis. Les États qui longent la voie projetée sont, au contraire, particulièrement favorisés de la construction immédiate du canal; ils en comprennent si vivement les avantages qu'ils menacent de faire sécession et de former une République à part des autres États de la Colombie. Tels les États de Panama, de Canal, d'Antioquia. Il faut qu'ils aient de bien puissantes raisons pour en arriver à des extrémités.

Le gouvernement de Washington n'ignore rien de toutes ces choses, et il prend d'avance ses précautions pour éviter les désordres qui pourraient résulter d'un refus de ratification du traité de Panama, de la part du Congrès colombien. Une flotte américaine croise en ce moment dans la mer des Caraïbes, prête à se porter sur les lieux où pourraient éclater quelques troubles.

Ces troubles n'auront pas lieu, nous en avons la conviction. Toutes les mesures ont été habilement prises par l'administration de M. Roosevelt pour les prévenir, ou pour les supprimer immédiatement, s'ils se produisaient. Il faut ajouter que les trois États sécessionnistes, Panama, Canal et Antioquia forment la partie importante la plus peuplée, la plus fertile et la plus riche de la Colombie et que, en cas de conflit armé, peu probable mais possible, la victoire leur resterait indubitablement.

Telle est la situation, au moment où nous écrivons ces lignes—regrettable sans doute, mais encourageante—et nous ne doutons pas d'un succès final.

Le vice-amiral de Courthille laissera le souvenir d'un marin distingué, plein d'aménité et de bon sens. La marine perd en lui un de ses chefs éminents et aimés.

MORT

L'AMIRAL DE COURTHILLE

La mort frappe à coups redoublés dans les hauts grades de la marine française, lisons-nous dans le "Figaro". Pour la troisième fois depuis le début de l'année, un vice-amiral disparaît prématurément; après les vice-amiraux Ronstan et Courrejolle, voici que le vice-amiral de Courthille, commandant de l'escadre du Nord, est enlevé en pleine activité, alors que le pays et la marine pouvaient compter pendant plusieurs années encore sur les qualités de ce chef éminent.

C'est en rade de La Pallice, à bord de "Masséna", que l'amiral de Courthille vient de mourir subitement, de la même manière dont mourut, il y a quelques années à Cherbourg, l'amiral Sallandrouze de Lamarnaix. Rien ne faisait prévoir ce coup soudain. Il y a trois semaines, l'amiral de Courthille recevait à Brest M. Pelletan et lui faisait visiter les navires de sa belle escadre. Il était alors plein de vigueur et de santé. Et le ministre rendait hommage à ses mérites signalés, en rappelant la part brillante qu'il avait prise aux grandes manœuvres navales de 1902.

L'amiral de Courthille avait soixante-trois ans, étant né le 7 janvier 1840. Lieutenant de vaisseau en 1867, capitaine de vaisseau en 1883, il donna dans ces différents grades, la mesure de ses qualités de marin et de chef. Capitaine de pavillon de l'amiral Lafont, à bord du "Colbert", chef d'état-major de l'amiral Amet dans l'escadre de la Méditerranée, commandant de l'École navale, il se montra tout à tour digne des plus hauts emplois.

Le grade de contre-amiral, qu'il obtint en 1892, le fit désigner pour les fonctions de major-général de la marine à Brest, et peu après, pour celles de commandant d'une division de l'escadre du Nord; c'est en cette qualité qu'il fut chargé d'aller représenter la marine au jubilé des soixante-dix ans de règne de la reine Victoria, puis d'aller conduire M. Félix Faure en Russie.

Premier vice-amiral en 1899, il fut, pendant deux ans, membre du Conseil des travaux et fut nommé préfet maritime à Brest, d'où il passa, au mois d'octobre 1901, au commandement en chef de l'escadre du Nord.

Le vice-amiral de Courthille laissera le souvenir d'un marin distingué, plein d'aménité et de bon sens. La marine perd en lui un de ses chefs éminents et aimés.

La Conquête des Pôles.

L'explorateur américain Mac Gray, qui pense qu'un seul navire ne pourra jamais parvenir aux pôles, vient d'émettre un projet qui ne manque pas d'ampleur, et qui n'est peut-être pas irréalisable.

Il s'agirait pour lui d'équiper une dizaine de navires, dans le genre du "Fram" de Nansen. Ces bâtiments seraient tous munis d'appareils de télégraphie sans fil leur permettant de correspondre à des distances déterminées. Ils partiraient ensemble de six points différents d'un cercle polaire dans la direction du même pôle.

Ces navires, selon le projet de l'explorateur, resteraient en communication constante, et pour-

raient même, à l'aide de leurs trainsaux, se porter secours, en cas de besoin.

Les frais de construction et d'aménagement des dix bâtiments ne dépasseraient pas 8 millions de francs, c'est-à-dire 800,000 francs par navire. Le capitaine Mac Gray pense que ce serait un léger sacrifice pour dix milliards américains de donner chacun un navire... et il espère bien les trouver.

M. Loubet en Angleterre.

La note suivante, sur le voyage du président Loubet à Londres, vient d'être communiquée aux journaux anglais:

"Si les arrangements proposés actuellement, et qui n'ont encore rien de définitif, ne sont pas modifiés, le président Loubet traversera la Manche soit à Donvres, soit à Folkestone, dans la matinée du 6 juillet.

"Il entrera à Londres dans l'après-midi du même jour. Le navire qui transportera le président sera probablement accompagné par une escorte de vaisseaux de guerre, et la réception du président à son débarquement aura certainement un caractère naval.

"On assure que le Roi ira lui-même à la gare recevoir M. Loubet et que le président se rendra immédiatement en voiture à l'ambassade de France où seront ses appartements pendant la durée de son séjour.

"M. Loubet recevra à l'ambassade dans l'après-midi du 6 juillet les notabilités de la colonie française de Londres. Il leur fera un discours.

"Le programme des fêtes n'est pas encore établi mais il y a lieu de croire que M. Cambon donnera un grand banquet auquel le roi Édouard assistera et que M. Loubet sera invité à un banquet de gala au palais de Buckingham. Il est aussi question d'une représentation de gala à l'Opéra.

"Il est plus que probable que M. Loubet visitera la Cité, où il sera reçu en grande cérémonie par le lord-maire de la corporation.

"M. Loubet inspectera l'hôpital français et la maison des institutrices françaises.

"Il se peut qu'on organise une revue navale à Spithead; mais, dans ce cas M. Loubet rentrera en France en passant par Portsmouth."

AMUSEMENTS.

WEST END.

Encore un grand succès pour les amateurs qui cultivent le vaudeville; heureuse nouveauté introduite par M. Veazey. Le programme d'hier soir était très brillant. Il en sera de même ce soir, grâce aux artistes engagés par lui. Dimanche, débuts de deux athlètes célèbres, Hanlon et Singer.

PARC ATHLETIQUE.

Malgré les temps désagréables que nous avons eus presque toute la semaine, le public n'a pas cessé de se porter au Parc, où il essaie de trouver un abri contre les caprices de l'atmosphère.

Demain, première de Giroffé. Giroffé, une plus amusante opérette qu'il y ait au répertoire.

DEPECHE

Télégraphiques

LE DERBY AMERICAIN.

Chicago, Illinois, 19 juin.—Le Derby Américain sera couru demain sur la piste de Washington Park.

Il n'y a plus maintenant qu'à compter avec le temps. Que la piste soit vite ou collante le champ sera certainement de proportions considérables, mais s'il pleut il y aura de grandes variations dans les cotes des paris.

Le secrétaire Howard compte sur un champ de dix-huit chevaux. Dans le Derby les propriétaires ont presque jusqu'au moment de la course, quarante-cinq minutes avant, pour déclarer leurs intentions.

M. John A. Drake, propriétaire de Savable, le favori, souhaite une piste légère, car c'est celle qu'il préfère son cheval.

"Les paris ont cessé parce qu'on prédit de la pluie cette nuit.

La cote de Savable montera s'il pleut.

D'autres propriétaires demandent de la pluie.

Claude et Judge Himes, les deux seconds choix, ont gagné des prix importants dans la boue, et si la piste de Washington Park est lourde ils ont probablement un poteau à la cote de 4 pour 1, avec Savable à peu près au même prix, quoique légèrement favori.

Assez singulièrement, d'autres concurrents, Gregor K. A. Kevoir, Linguist, Fore and Aft et Early, ont montré qu'ils pouvaient courir sur tous les terrains, et ce fait préviendra beaucoup de radiations.

Flo Carline est une bonne pouliche dans la boue.

S'il fait beau le nombre des spectateurs battra tous les records.

M. Lawrence A. Young, président du Club de Washington Park, compte sur 75,000 personnes.

Il n'y a pas eu de changement à noter dans les cotes des paris ce matin.

Nominations dans l'état-major.

Washington, 19 juin.—Le secrétaire de la guerre Root a lancé un décret nommant le major général S. B. M. Young chef de l'état-major.

Les autres officiers généraux de l'état-major sont le général major Henry C. Corbin et le général de brigade William C. Horton.

Le général de brigade Tasker H. Bliss devient président de l'école de guerre.

Ces officiers entreront en fonctions le 15 août.

Vues de l'ex-président Cleveland.

New York, 19 juin.—Le "World" publie aujourd'hui une dépêche de Princeton, N. J., où la déclaration suivante est prêtée à l'ex-président Cleveland:

"Il est absolument absurde de supposer un seul instant que j'aie le moindre désir de rentrer dans la vie publique. Je n'y ai jamais songé depuis que j'ai quitté Washington il y a plus de six ans. Je n'ai pas de plus haute

aspiration que de vivre en paix au sein de ma famille et de ne m'occuper de politique que comme il convient à un citoyen ordinaire.

"Je ne sache pas qu'aucun meneur politique marquant ait essayé jusqu'à présent, dans aucun état, de créer un mouvement pour obtenir ma nomination.

"En plusieurs occasions depuis un an j'ai tâché de remplir le devoir qui incombe généralement au simple soldat dans les rangs, mais sans l'espoir d'aucune récompense, sinon la satisfaction d'avoir fait un effort pour amener des changements salutaires dans le parti.

Désaccord du Jury.

Proces Associés

Jackson, Ky., 19 juin.—A 8 heures ce matin le jury, dans le procès Jett-White, est entré dans la salle du tribunal et le chef Richard Millard a dit au juge:

"Votre Honneur, nous nous apercevons qu'il n'y a aucune chance de nous entendre."

Le juge Redwine a répliqué: "Il faudra que je vous garde ensemble jusqu'à samedi, messieurs, à moins que vous ne rendiez un verdict plus tôt. Il n'y a pas de raison pour qu'un verdict ne soit pas prononcé dans cette affaire."

Le juré Millard a dit:

"Un homme a droit à son opinion tout autant qu'un autre et il peut la soutenir."

On a cru d'après cela qu'un seul homme s'opposait au verdict de culpabilité ou d'acquiescement et que la question du châtiment n'avait pas dû être agitée.

Le jury a déclaré de nouveau, un peu plus tard, qu'il ne pouvait pas s'accorder, et à 9 heures et quelques minutes il a été déchargé, ce qui fait qu'il y aura un autre procès. La faction dominante s'attendait évidemment à un acquiescement ce matin, mais un juré au moins s'y est opposé.

Lutte avec un fou.

Proces Associés

New York, 19 juin.—Mme Nancy Rose, la plus vieille gardienne de phare aux États-Unis, est l'héroïne d'un combat dans le phare historique de Stony Point, sur le Hudson, dans lequel elle s'est défendue contre un tonique qui essayait de tout démolir dans la tour et d'éteindre la lumière.

Armée d'un fisonnier, la vieille femme, qui est âgée de soixante-quinze ans et entretient le phare depuis un demi-siècle, a repoussé son assaillant, le frappant à la tête.

Après le départ du fou elle a sonné la cloche que l'on agite pendant le brouillard et a obtenu du secours des voisins.

L'Italien a été bien vite pris et enfermé.

Changement favorable.

Proces Associés

New York, 18 juin.—Un changement très favorable s'est produit dans la conversation au sujet de la ratification du traité du canal de Panama, d'après des avis de Baranquilla et de Carthagène, dit une dépêche de Panama au "Herald".

Ce changement est dû principalement au sentiment public dans l'Isthme et aux publications continuelles d'hommes éminents du parti conservateur, et du parti libéral exposant clairement les points importants de la controverse.

Le rétablissement de l'ordre

public dans la république contribue aussi à disposer plus favorablement l'opinion publique envers le traité du canal.

Séance de Cabinet à Washington.

Proces Associés

Washington, 19 juin.—La séance de cabinet tenue aujourd'hui à Washington a été consacrée en grande partie à la prise en considération de la question légale soulevée par la décision du gouvernement des États-Unis de ne pas tenir compte de l'arrêt du tribunal de la Virginie et de la saisie du croiseur machévé Galveston au chantier de Richmond.

L'attorney général Knox a soumis un bref soigneusement préparé qui affirme hautement le droit du gouvernement d'ignorer l'injonction accordée hier par le tribunal virginien, laquelle interdit la continuation des travaux au croiseur Galveston jusqu'au paiement des matériaux fournis par des souventrepreneurs.

L'attorney général Knox conclut en disant:

"Un autre point reste à prendre en considération. Dans sa lettre le secrétaire de la marine requiert l'autorisation d'employer, s'il est nécessaire, les forces militaires du gouvernement à sa disposition pour l'exécution de ses ordres sur les lieux.

"Il me répugne de croire que l'occasion d'un tel exercice des pouvoirs fédéraux se présentera, parce que je suis certain que toute prétention d'intervenir dans les droits nationaux sous l'autorité judiciaire de la Virginie sera promptement écartée par la cour de chancellerie. Pour cette raison je réserve ma réponse à cette question."

Après avoir discuté le bref de l'attorney général le cabinet a conclu à l'unanimité que les droits du gouvernement étaient parfaitement clairs et que le programme arrangé hier par le secrétaire de la marine Moody serait suivi.

En conséquence, le croiseur sera lancé lundi prochain si les circonstances le permettent.

On donne à entendre que le juge virginien qui a accordé l'injonction recevra l'avis qu'il a excédé son pouvoir et qu'on s'attend à ce qu'il se retire d'une position que l'attorney général et le Président jugent inutile, afin d'éviter un état à Richmond.

Le Président et les membres de son cabinet estiment que la décision prise à la séance d'aujourd'hui est de la plus haute importance. La question soulevée est nouvelle et unique. Le Président et ses conseillers l'ont examinée avec le plus grand soin.

Double exécution dans l'Arkansas.

Proces Associés

Clarksville, Arkansas, 19 juin.—George Dunham et Fred Underwood ont été pendus aujourd'hui à Clarksville pour le meurtre du shérif John H. Powers, un des fonctionnaires les plus compétents et généralement connus que l'Arkansas ait jamais eus. La trappe est tombée à onze heures et chaque condamné a eu le cou cassé dans la chute.

L'exécution n'a pas été publique. Il n'y avait que vingt-cinq témoins.

Avant l'exécution les deux hommes ont pris la parole pour remercier les habitants de Clarksville de leur bienveillance durant leur internement.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 27 mai 1903.

LES SIRENES

Par Jean Reibrach.

XIII

Suite.

—Oui, madame. Vous n'ignorez point, n'est-ce pas? que mon mariage, à un moment donné, mettra la minoterie entre mes mains. Si je puis y adjoindre la tannerie, je suis à la tête du mouvement industriel du pays. Une légère pâleur éclaira le visage de Mme Lantény. Lu-

rean était homme, en effet, à réunir ces deux entreprises. Le danger lui parut grand. Edmée pria, la tannerie prise à son tour, c'était trop! Le but tont entier de sa vie s'écroutait.

Le silence se prolongea. Tous tenaient les yeux fixés sur Mme Lantény. Son agitation était telle, sous son calme apparent, qu'elle fit un geste. Elle leva sa main, que recouvraient justiqu'un milieu des doigts de multiples noires, à travers les mailles desquelles brilla l'anneau de son alliance. Mais la main retomba. Mme Lantény, de nouveau, songeait. La signature donnée, Marthe rompit son mariage; Albert lui échappait, épousait la jeune fille. Et entre ces deux dangers, de voir la tannerie prise ou Albert épouser Marthe, elle ne pouvait se résoudre encore.

La défiance d'un piège aussi la retenait. M. Hardy, pour en finir, se prêtait peut-être à une comédie. Et Lureau pouvait être d'accord avec son fils.

Elle interrogea, de sa voix posée:

—M. Lureau achète la tannerie aux mêmes conditions?

—Oui! répondit M. Hardy. Et malgré qu'il y mette toute la complaisance possible, il est pressé. Le voilà marié, sa vie aussi doit se décider!

—On l'étude de mon patron, déclara Lureau, ou l'industrie!

—M. Véret, demanda encore

Mme Lantény, est d'accord avec vous?

—M. Véret m'approuve! affirma Lureau hardiment.

Et il ne put s'empêcher de plaisanter.

—Il dit, ajouta-t-il, que l'industrie mène à tout, qu'il me fera décorer!

Un rire nerveux échappa à Albert, — convert aussitôt par le rire bon enfant de M. Hardy. Mais, le silence, ensuite retomba, plus lourd, plus gros d'angoisses pour Albert. C'était son sort même et celui de Marthe que sa mère tenait fermé sous son front de mystère, qui allait se décider. L'acte était là, sur le bureau. Un mot des lèvres de sa mère, un trait de plume, et c'était le salut, le bonheur!

De nouveau Mme Lantény fit un geste. Et, dans le grand silence, sa décision tomba:

—Vous pouvez, dit elle à M. Hardy, vendre à M. Lureau. Elle regarda le clerc, cependant, prêt à revenir s'il le fallait. Mais la stupeur de Lureau la rassura. Se levant, elle ajouta, avec une imperceptible ironie:

—Vous voyez, je pense, l'air en repos, monsieur Lureau. Achetez sans remords.

—Mais pourquoi? s'écria Albert hors de lui.

—Parce que! laissez tomber Mme Lantény, se levant pour partir.

A ce moment, le petit clerc se glissa dans l'étude. Il remit une

carte à Lureau:

—Le commandant Darley l'a dit moi-même. Priez d'attendre un instant!

Mais, déjà le commandant lui-même paraissait, il était grave, l'air mystérieux un peu.

—Vous permettez, dit-il, monsieur Lureau? Je crois que ma présence ne sera pas indiscret.

Il salua Mme Lantény. Puis, s'adressant à M. Hardy:

—Je viens de chez vous, monsieur, et j'ai appris que vous étiez ici au sujet de votre tannerie. Or, c'est de cette tannerie, justement, que je voulais vous entretenir. Avez-vous traité avec Mme Lantény?

—Non, monsieur; mais je traite maintenant avec M. Lureau.

—Ah! permettez! s'écria M. Hardy. Si quelqu'un n'a pas tenu ses engagements, ce n'est pas moi! Je me considère comme parfaitement libéré vis-à-vis de Mme Lantény et, du moment que le commandant met vingt mille francs de plus!...

—Vous permettez, dit-il, monsieur Lureau? Je crois que ma présence ne sera pas indiscret.

Il salua Mme Lantény. Puis, s'adressant à M. Hardy:

—Je viens de chez vous, monsieur, et j'ai appris que vous étiez ici au sujet de votre tannerie. Or, c'est de cette tannerie, justement, que je voulais vous entretenir. Avez-vous traité avec Mme Lantény?

—Non, monsieur; mais je traite maintenant avec M. Lureau.

—Mais, au même prix que Mme Lantény. Cent quatre vingt mille francs!

—J'offre deux cent mille! dit le commandant.

Un sursaut se prolongea quelques secondes. Puis, Albert, se levant violemment:

—Monsieur, vous vous jetez à travers d'une affaire dont la discussion n'est pas close. Cette tannerie m'appartient d'après des conventions arrêtées depuis longtemps.

—Non, madame, je donne simplement une dot à ma fille.

—Votre fille! s'écria Albert.

—Une flamme de victoire passa dans les yeux de Lureau. Jetant un signe à Albert, il se leva tout à coup, s'approcha de M. Hardy.

—Je crois, lui dit-il, qu'il ne s'agit plus d'affaires en ce moment. Venez, nous reviendrons tout à l'heure.

Le commandant Darley le remercia d'un battement de paupières. Puis quand la porte fut retombée, il reprit, la voix calme, adouci:

—Monsieur Lantény, mon projet d'épouser Mlle Verneuil était une folie. Dans le bouleversement où m'avait jeté sa situation, dans la peine où nous étions tous à ce moment, j'avais vu là, pour cette enfant, l'unique salut. Mais mes sentiments pour elle ne sont que les sentiments d'un père pour sa fille. Et c'est son père, en effet, auquel je fais un pari une étroite amitié, que je dois remplacer, que je remplacerai auprès d'elle. Au milieu de l'isolement où je vis, j'ai ignoré vos espérances comme j'ignore vos désespoirs à elle, le sacrifice auquel elle consentait, auquel elle était forcée de consentir. Depuis, j'ai appris. C'est pour moi, un grand soulagement, une grande délivrance! Mon seul but, mon seul désir sont et seront toujours le bonheur de Marthe. J'ai trouvé en ce moyen

de la réaliser, je me hâte de le saisir.

Il fit une petite pause, Albert, en proie à une violente émotion, serrait de toute la force de ses doigts le dossier d'une chaise. Puis le commandant reprit:

—Voici que les circonstances nous servent mieux que je n'aurais osé l'espérer. Je pensais bien, en effet, que Mme Lantény ne pouvait avoir aucune haine contre une jeune fille aussi aimable; que sa résolution n'était inspirée que par le juste souci maternel d'assurer à son fils tous les avantages de la vie. Elle vient de nous le dire elle-même. Tout obstacle est donc levé. Madame, ajouta-t-il, si la tannerie ne suffit pas, je puis encore augmenter la dot!

—Monsieur! dit Mme Lantény suffoquée. C'est un piège!

—Ma mère!

—C'est un guet apens!

Et, bouleversé, Mme Lantény donna cet extraordinaire spectacle de sortir avec vivacité, en tapant la porte. Le commandant ne parut pas y prendre garde:

—Monsieur Lantény, dit-il en tendant la main au jeune homme, Marthe peut aujourd'hui recevoir des visites. Le docteur estime qu'une grande joie lui ferait beaucoup de bien. Voulez-vous venir voir votre fiancée?

—Mon commandant! s'écria Albert en lui serrant les mains sans pouvoir ajouter une parole.